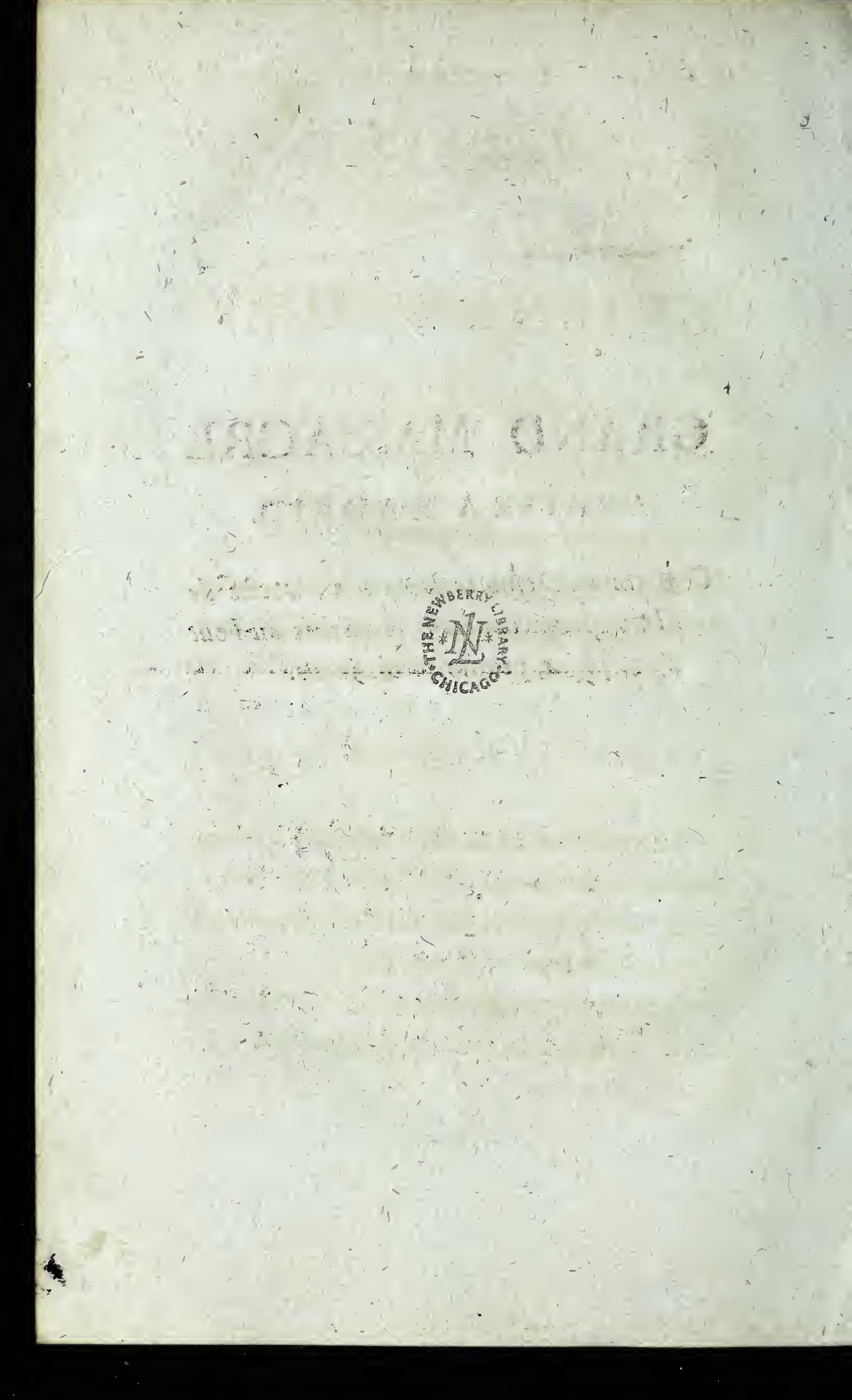
GRAND MASSACRE

ARRIVÉ A MADRID.

Cent trente Despotes lanternés, & tête de l'Inquisiteur coupée & promenée au bout d'une pique pendant trois jours.


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

DÉTAIL FIDELE

DU

GRAND MASSACRE

ARRIVÉ

A MADRID, EN ESPAGNE.

Voilà enfin l'Efpagnol qui s'ébranle. Il y avoit long-temps qu'il gémiffoit fous la verge du defpotifme & fous le poids de fes fers. Il commence à les brifer ; mais c'eft avec une févérité étonnante.

Les premieres victimes qu'il a immolées à la liberté, ce font quatorze Membres de la Juftice & du Miniftère qui ont été lanternés. Après cette exécution fanglante, le peuple, irrité des injuftices, & des vexations de l'inquifition, a décapité le premier Juge de ce Tribunal.

Toutes les têtes de ces indignes oppresseurs ont été portées au bout d'une pique, & ont été promenées pendant trois jours dans toutes les rues de Madrid & dans les environs.

Ce peuple, indigné de toutes les actes arbitraires du despotisme, s'est porté sans doute à des excès; mais quand la patience est poussée à bout, elle devient fureur. On dit qu'il se réjouissoit du sang qu'il voyoit couler à gros bouillons. Ce n'étoit qu'une boucherie dans les rues & les places publiques.

Quelle catastrophe ! plus de cent personnes ont été égorgées dans la seule ville de Madrid. Ce n'est qu'une désolation dans tout le Royaume. La terreur & la consternation se sont répandues partout où se réfugient tous les auteurs de cette révolution, qui sont en grand nombre. De tout côté l'on entend crier aux

armes ; au meurtre, à l'aſſaſſin. L'on craint fort que le ravage ne continue avec plus de fureur que jamais. Les Troupes Eſpagnoles ſont répandues de tout côté.

Il n'y a plus de commandement, ni de diſcipline. Chacun veut être maître, chacun veut être libre, & demande une nouvelle conſtitution, comme les bons patriotes François. Au milieu de ce tumulte, le Roi à été forcé de ſe ſauver avec toute la Famille Royale.

On attend de jour en jour des nouvelles ultérieures ſur ce grand événement : les politiques ont bien prédit que ſi l'Eſpagne mettoit une fois les fers au feu, la ſecouſſe ſetoit plus violente qu'en France. Cela tient au caractere des deux peuples : l'Eſpagnol eſt naturellement ſombre : il aime le ſang : le François, au contraire eſt doux & humain. Il fal-

loit avoir ces deux qualités-là au plus haut dégré, pour supporter les vexations & les injustices de l'ancien régime. Quoiqu'il en soit, on ne peut pas blâme l'espagnol des efforts qu'il fait pour se rendre libre. Nous devons même souhaiter que ses efforts soient couronnés du succès.

Que de graces n'avons nous pas à rendre à notre auguste assemblée ! elle est sans cesse occupée à finir une constitution qui va procurer la paix & la liberté aux François, qui va répandre la joie dans tous les cœurs..... Nous avons essuyé quelques secousses, il est vrai. Il y a eu de temps en temps de en temps des insurrections : mais ce n'est rien en comparaison des scenes sanglantes qui viennent de se passer en Espagne..... malgré l'espece d'anarchie

qui a régné jufqu'à préfent parmi nous, anarchie qui commence à finir, on n'a point vû paffer au fil de l'épée jufqu'aux enfans à la mamelle, les femmes enceintes égorgées, les vieillards maffacrés.

Quoique la paix qui eft le théâtre à ces événémens tragiques, foit habîté par une autre nation que la nôtre, nous ne devons pas en être moins touchés pour cela. Les Efpagnols font nos frères, en qualité d'hommes & en qualité d'alliés. Peut être y a-t-il de nos frères François enveloppés dans cette terrible révolution.

Qu'elle ignominie pour toute l'ariftocratie ! c'eft elle qui eft la caufe de tous ces malheurs ; c'eft fa tyrannie qui a laffé les peuples... Oui, le fang qui coule aujourd'hui, retombe sur la tête

de nos frères oppresseurs... Les barbares ne s'abreuvoient que du sang de leurs frères : ils s'engraissoient de ses sueurs & de sa substances...

Quel rôle jouent-ils encore parmi nous ? celui de conspirateurs, de vils intriguans ! Ils ne sont occupés qu'à semer la division dans tous les départemens, qu'à nous armer les uns contre les autres, qu'à déchirer le sein de leur patrie. Des hommes aussi détestables seront sans doute humiliés dans toute l'Europe. On écrasera à la fin ces frères despotes.

Chez GUILHEMAT, Imprimeur de la Liberté, rue Serpente, n° 23.